



L'Orchestre de la Suisse romande à l'heure espagnole

CLASSIQUE La nouvelle tournée de l'ensemble romand débute ce lundi à Oviedo après deux concerts genevois des œuvres au programme, avec le flûtiste Emmanuel Pahud et son remplaçant le premier soir. Tour d'horizon

Enfin! Depuis avril 2019, où l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) s'est rendu en Asie pendant dix jours à Pékin, Shanghai, Séoul, Nagoya, Osaka et Tokyo, l'orchestre est resté cloué au sol. A part quelques sauts de puce ponctuels, pas de tournée digne de ce nom à l'horizon. Le «Romand» repart pendant une semaine, en campagne espagnole cette fois.

La stagnation imposée par les restrictions liées à la pandémie a pu sembler normale. Mais l'immobilité n'est pas bonne pour la santé technique et artistique d'un orchestre. C'est en effet à l'occasion de ces voyages sur le long cours qu'une phalange musicale resserre les liens du groupe et met à l'épreuve sa résistance, son adaptabilité, sa cohésion ainsi que la nécessité de dépasser ses limites.

Il faut se confronter à des nouvelles salles, des acoustiques changeantes, des publics aux exigences différentes, des conditions de travail intenses et des horaires parfois épuisants, particulièrement pour les destinations éloignées. Les déplacements quotidiens, le décalage horaire et le climat déstabilisent l'équilibre général.

Animal musical fort et fragile

Un musicien de grand orchestre est soumis, comme un sportif, à un entraînement incessant et une régularité de pratique soutenue. Mais l'animal musical est à la fois fort, par son endurance, et fragile, par sa sensibilité artistique. Pour satisfaire les audiences rencontrées, il est impératif d'être au meilleur de soi. Au retour, la formation se trouve toujours renforcée et enrichie par les expériences lointaines.

Ce sera certainement encore le cas après cette tournée. Cinq villes seront visitées: Oviedo, Madrid, Saragosse, Bar-

celone et Alicante. Les salles d'accueil seront les auditoriums Principe Felipe lundi soir en Asturies, puis le National de Musica dans la capitale nationale, le Palais des Congrès dans la cité aragonaise et celui de la Diputacion d'Alicante.

Le magnifique Palau de la Musica vitraillé de Barcelone complétera la liste.

Le programme? Il a évidemment été équilibré pour séduire et donner la plus belle image de l'OSR. Le soliste est une star du souffle: Emmanuel Pahud, flûtiste franco-suisse qu'on ne présente plus tant il incarne l'instrument. Il sera du voyage dans le joyeux *Concerto* d'Ibert, et le No 1 KV 313 de Mozart. En pièce de résistance, l'imposante *5e Symphonie* de Mahler et son célèbre *Adagietto* que le film *Mort à Venise* de Visconti a immortalisé à jamais impressionnera certainement les Ibères.

Et comme rien n'est laissé au hasard dans la très lourde organisation du déplacement d'une centaine de personnes, une œuvre de secours a été prévue pour pouvoir répondre à l'adversité en cas de contamination de musiciens par le virus. La *2e Symphonie* de Brahms, donnée à Genève et Lausanne fin janvier, réclame un effectif moins important que celui requis pour Mahler. Elle est emportée dans les bagages, au cas où... Mais on croise les doigts.

En attendant, le Victoria Hall aura pu découvrir les œuvres emmenées en Espagne. Avec une jolie surprise provoquée inopinément par le covid. Emmanuel Pahud, positif, a dû subir une quarantaine jusqu'à jeudi matin. Le programme qu'il devait présenter la veille a donc été repris au pied levé par Loïc Schneider, le premier flûtiste solo de l'OSR. A l'aise et visiblement heureux sur le devant de la scène, l'instrumentiste sorti du rang s'est révélé un formidable soliste. Il est bon de découvrir la haute qualité des membres de l'orchestre à des occasions qu'on pourrait imaginer plus fréquentes.

Remarquable remplaçant

Loïc Schneider fait de toute évidence partie du peloton de tête tant son ancrage, son assurance et sa précision offrent une finesse de jeu, une technique et une sensibilité que rien ne semble perturber. En symbiose avec ses collègues qu'il fréquente au quotidien, le flûtiste s'intègre au groupe et en émerge avec un naturel et un plaisir évidents.

Longueur et délicatesse de souffle dans le mouvement lent, rythmicité et swing dans le dernier, puissance et souplesse dans le premier: le remplaçant mérite l'accueil enthousiaste qui lui a été fait, avant et après le lumineux *Syrinx* de Debussy donné en bis. Quant à la *5e Symphonie* de Mahler dirigée par Jonathan Nott, c'est peu dire qu'elle a secoué et emporté la salle.

Le lendemain, Emmanuel Pahud est venu sur scène avec le *1er Concerto pour flûte* KV 313 de Mozart. Les masques et les certificats covid tombés, c'est dans l'ivresse d'une liberté retrouvée que public et musiciens ont pu savourer la soirée dédiée aux familles. L'élégance, le style et le bonheur qui irradiaient dans Mozart ont rappelé quel artiste subtil est Emmanuel Pahud.

Sa sonorité ronde et chaude, l'ouverture et la malléabilité de ses nuances, son vibrato suspendu et la modulation qui semble infinie de son souffle ont donné de l'ampleur et de la poésie à l'œuvre dont les gammes glissaient comme une source et les mélodies se déroulaient comme des rubans dans l'air. Un régal que la *Sequenza I* de Luciano Berio est venue bousculer avec une liberté, une maîtrise et un engagement éblouissants. Des qualités qui promettent de magnifiques heures espagnoles. ■

Tournée en Espagne de l'OSR, du 21 au 26 février. *Le Temps* accompagne l'orchestre et vous proposera tous les jours un carnet de bord sur son site internet.

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier



Musique

Steve Roger, directeur de l'OSR: «Les tournées? Elles permettent de défendre notre place internationale»

La tournée espagnole de l'orchestre romand, sous le signe de Mahler, débute ce soir à Oviedo. Steve Roger en détaille les enjeux

21 février 2022, Sylvie Bonier

Voyage plus impeccable serait difficile. Partis de Genève à l'heure dimanche, arrivés on time en fin d'après-midi à Oviedo après une escale madrilène sans problème: la tournée de l'Orchestre de la Suisse romande débute sous les auspices de la ponctualité et de l'organisation sans faille.

Le temps de s'installer à l'hôtel et d'en explorer les alentours pour aller dîner, les musiciens et l'équipe technique et administrative ne sont pas mécontents de pouvoir profiter ce lundi d'une matinée sans stress avant de rejoindre la salle pour répéter.

Steve Roger, directeur général depuis le 1er janvier 2020, après huit ans d'activité à l'agence Caecilia, a commencé à travailler tout jeune à l'OSR dès 2000. D'abord à la régie pendant deux ans, avant de rejoindre la direction pendant treize autres.

Les tournées de l'orchestre, qu'il a connues, réalisées ou suivies, se comptent par dizaines. Celle qui se déroule aujourd'hui en Espagne, après trois années d'interruption dues au covid, représente son premier grand déplacement depuis qu'il est revenu aux commandes de «son» orchestre de cœur.

This block could not be recognized:question

Steve Roger: Avec un appétit et un enthousiasme évidents. Et aussi renforcé par une activité qui aura été déstabilisante. Les musiciens ont dû s'adapter à jouer en effectifs réduits ou dans des situations inhabituelles, jusqu'aux concerts d'un instrumentiste pour un auditeur ou une auditrice. D'autre part, le fait de se produire dans une distanciation imposée sur scène les a poussés à s'écouter différemment et à être plus attentifs aux réalités acoustiques. Ils ont indéniablement progressé depuis la pandémie.

This block could not be recognized:question

Oui, notamment. Elles représentent aussi la possibilité de se mesurer à d'autres orchestres qui passent avant ou après nous dans les salles visitées. Et de défendre la place internationale que nous devons occuper, à son meilleur niveau. C'est à chaque fois un challenge, surtout avec la 5e Symphonie de Gustav Mahler que nous allons donner cinq soirs de suite. Mais cela fait du bien au moral et cela resserre encore les liens. Et après un mandat de cinq ans, Jonathan Nott récolte aussi les fruits de son travail.

This block could not be recognized:question

C'est la sixième fois que l'OSR s'y rend avec différents chefs. Armin Jordan d'abord puis, Pinchas Steinberg, Marek Janowski à deux reprises, et Jonathan Nott pour la seconde fois. Grâce à la manne européenne des années 1990, l'Espagne a construit de très belles salles, alors qu'il n'y a pas eu de création d'orchestres. Beaucoup de villes, moyennes ou grandes, possèdent des auditoriums mais pas forcément d'orchestres. Saragosse par exemple, n'a pas de formation symphonique et doit inviter des orchestres en tournée. Mais on a pu y entendre de grands chefs comme Lorin Maazel ou Zubin Mehta. C'est un plaisir de jouer dans ces salles magnifiques. Et leur relative proximité avec Genève nous permet d'organiser des déplacements dans tout le pays sur une période suffisante, ce qui n'est pas le cas des orchestres américains par exemple, qui se concentrent sur une ou deux grandes villes au



maximum, le plus souvent Madrid et Barcelone.

This block could not be recognized:question

Il est cultivé, connaisseur et exigeant, surtout dans les capitales, comme partout.

This block could not be recognized:question

C'est une collaboration avec le tourneur Ibermusica, qui connaît ce que le public apprécie pour remplir ses salles. Nous discutons des œuvres et des solistes en fonction, de ce qui met aussi l'OSR en valeur, au niveau des plus grands orchestres. Nous avons préparé la Symphonie de Franck en alternance avec la 5e de Mahler, qui a été proposée en lien avec la grande réputation mahlérienne de Jonathan Nott. Il fallait un concerto plus léger pour équilibrer le programme. Nous n'aurions pas pu ajouter un concerto pour piano de Rachmaninov...

This block could not be recognized:question

Parce qu'Emmanuel Pahud est le soliste le plus réputé pour cet instrument, qui complète idéalement la puissance de la pièce de Mahler. Il est aussi un brillant interprète suisse, pour représenter nos couleurs. A part une tournée nationale avec Dutoit, et quelques concerts extérieurs ponctuels, c'est la première tournée européenne que nous réalisons ensemble. Emmanuel donnera le Concerto d'Ibert et le premier de Mozart, qui font partie des plus connus et agréables du genre. Il aurait été plus difficile – du côté du tourneur – de proposer au public des pièces contemporaines, bien que le soliste en ait créé et commandé beaucoup, et que nous apprécierions aussi d'en faire découvrir quelques-unes.

This block could not be recognized:question

C'est justement un défi passionnant pour tous. Les musiciens comme le chef sont très sollicités et soumis à une tension extrême. L'œuvre imposante est tendue d'un bout à l'autre sur une seule immense ligne, sans possibilité de se reposer, avec des solos très exposés. Cela permet de montrer ce que peut faire l'OSR, comme tout grand orchestre digne de ce nom.

L'OSR en concert à Oviedo, Auditorio Principe Felipe, lu 21 février à 20h.



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597

↳ Lire en ligne

Ordre: 831008
N° de thème: 831.008

Référence: 83474508
Coupure Page: 3/3



L'auditorium Principe Felipe, où se produira l'OSR ce lundi soir.
© DR





Classique

Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation

L'Auditorio Principe Felipe a accueilli un OSR gonflé à bloc avant d'aborder la capitale. Visite des lieux, concert et premières impressions

22 février 2022, Sylvie Bonier

Une tournée, c'est avant tout une aventure artistique et humaine qui permet de progresser. Mais ce qui en fait l'importance et le prix, ce sont aussi les salles. Chacune d'entre elles a son caractère, ses particularités, ses qualités ou ses défauts. Toutes sont un instrument unique, avec lequel les orchestres doivent jouer, en s'adaptant à des situations uniques.

Les salles sont des inconnues qu'il faut apprivoiser. Intimement liées aux villes visitées, elles restent gravées dans la mémoire des musiciens. Au fil des déplacements, les responsables d'orchestres et les tourneurs s'emploient à fréquenter les meilleures d'entre elles pour la mise en valeur des ensembles invités. Il y a les séduisantes, les difficiles ou les surprenantes. Toutes constituent des points de comparaison avec l'habituel lieu de production. Pour l'OSR, le vénérable Victoria Hall.

Un ancien réservoir

Chez nous, le terme d'auditorium résonne parfois comme une salle de seconde catégorie. Ailleurs, la définition générique englobe non seulement un lieu de concert souvent important mais aussi des espaces liés à différentes activités, musicales ou autres. C'est le cas de l'Auditorio Principe Felipe d'Oviedo, construit par l'architecte Rafael Beca et inauguré en 1999.

Édifié sur un ancien réservoir qui alimentait la ville en eau grâce aux sources et à la proche rivière, le bâtiment se dresse sur la partie ancienne et autour des murs d'origine magnifiquement rénovés. Asséché, le quartier bâti s'enorgueillit aujourd'hui, à côté de la belle église circulaire de San Francisco datée de 1960, d'une structure pouvant accueillir 1500 auditeurs dans la salle principale, 500 dans la polyvalente et 400 dans celle dévolue aux musiques de chambre, baroque, jazz ou encore récitals de piano.

Le coordinateur Miguel Fernandez œuvre à la programmation depuis 2012. Il n'est pas peu fier de travailler dans ce beau complexe néoclassique, aux hauts volumes, parois scintillantes, vastes espaces publics et lieux de production variés. L'hôte se livre volontiers à une visite rapide. «Pour une ville de 240 000 habitants, nous avons la chance de bénéficier d'un auditorium très actif avec une programmation variée. Il se place en position dominante dans le pays», explique le responsable.

On ne chôme pas

«La saison est très pleine, entre les répétitions presque quotidiennes de l'Orchestre symphonique de la principauté des Asturies avec ses concerts en fin de semaine, l'accueil de grandes formations et de chefs internationaux, des concerts de musique pop ou rock et une nouvelle saison de concerts de chambre.» L'Orchestre philharmonique d'Oviedo, associé à l'Opéra dont la saison lyrique est la plus ancienne après Barcelone, a aussi ses entrées à l'Auditorium. On n'y chôme donc pas...

Sous le rez-de-chaussée, on prend la mesure du respect historique et des réaffectations bienvenues des espaces. Les voûtes et piliers de brique disposent d'une illumination idéale pour les expositions de peinture et de photographie. Et le sol, brillant comme une surface liquide, reflète judicieusement le passé.

Dans l'espace public, de grandes colonnes soutiennent les niveaux supérieurs. «Les noms des grands chefs venus diriger ici y sont inscrits: Gergiev, Marriner, Gardiner, Maazel...» Au premier étage, avant de pénétrer dans la salle aux sièges de velours bleu, une grande ouverture vitrée circulaire révèle le dessus des voûtes. Et il suffit d'enlever



la paroi en bois du fond de scène pour que la salle polyvalente vienne compléter la principale. Judicieuse flexibilité...

Sonore et claquante

L'acoustique? Elle est le fruit du Catalan Higiní Arau, «un des grands experts» du pays. On constatera, une fois la répétition entamée, qu'elle s'avère sonore et «claquante» pour les musiciens, solide pour l'auditeur, mais plus précise et rassembleuse que celle de notre vieille salle genevoise.

Le raccord d'une heure organisé avant le premier concert de lundi est bénéfique à l'adaptation des musiciens. Privés des instruments les plus volumineux depuis dimanche matin, certains ont dû se réapproprier rapidement les leurs. Et éloigné depuis quatre jours de la monumentale 5e Symphonie de Mahler donnée au Victoria Hall, l'OSR peut prendre ses marques à l'occasion de la soirée inaugurale de la tournée. Déjà, un rassemblement des énergies et une écoute affinée entre les pupitres se fait sentir.

Mahler incendiaire et flûte aérienne

L'interprétation incendiaire et fouillée de Jonathan Nott, qui empoigne l'œuvre puissante par cœur, à plein corps et de toute son âme, ouvre sur un monde profus, chargé de sensations et d'émotions entrelacées. Les grandes envolées étourdissantes succèdent aux tapis sonores arachnéens sans relâche. Les musiciens circulent remarquablement dans ce labyrinthe, dont la lumière émergera plus claire, au fil des cinq rendez-vous.

Quant à Emmanuel Pahud, sa liberté, son hypersensibilité, sa souplesse et son rapport organique à la flûte portent très haut l'art du souffle et de la ligne musicale. On le suit ébloui, dans le réjouissant Concerto d'Ibert comme dans Airlines d'Alexandre Desplat donné en bis. Un parcours aérien que la salle bien remplie d'Oviedo a accueilli avec entrain, avant de succomber à l'intensité fournie dans Mahler. Une joie bruyamment et longuement manifestée.

LE TEMPS

L'OSR se confronte à la capitale espagnole

CLASSIQUE

ABONNÉ

En tournée dans la péninsule Ibérique, l'Orchestre de la Suisse romande a fait étape à Madrid, où l'Auditorio nacional de musica offre une touche de modernité déjà historique. Le deuxième concert y a sonné avec majesté.



© Rafa Martin



Sylvie Bonier

Publié mercredi 23 février 2022 à 19:54

Modifié mercredi 23 février 2022 à 21:58

L'Orchestre de la Suisse romande a repris le chemin des tournées après trois ans d'arrêt. Une semaine en Espagne, d'Oviedo à Alicante en passant par Madrid, Saragosse et Barcelone donne l'occasion aux musiciens de resserrer les rangs et de se mesurer au niveau international. Le Temps les suit dans les belles salles de concert de villes qui ont su enrichir leur patrimoine architectural et musical.

Lire: [L'Orchestre de la Suisse romande à l'heure espagnole](#)

En Espagne, les salles de concert se suivent et ne se ressemblent pas. Après le très projetant mur boisé du fond de scène à Oviedo, qui propulse le son frontalement, l'Auditorio nacional de musica madrilène se situe à l'opposé. L'acoustique est ronde, entourante et équilibrée. L'OSR s'y est produit mardi soir avec le plaisir

d'aborder un lieu réputé. Mais à l'impatience s'ajoutait la tension de jouer une œuvre très exigeante dans la capitale. La salle de 2324 personnes était pleine à craquer. On se sentait petit au cœur de l'audience distribuée dans tout l'espace.

Le bâtiment répond à une tradition héritée de la célèbre Philharmonie de Berlin, inaugurée en 1963 et conçue par l'architecte allemand Hans Scharoun. La salle révolutionne alors la philosophie et la production des concerts classiques. Avec une scène entourée par le public, disposé sur des terrasses organisées «en vignobles», la situation de jeu et d'écoute en est transformée. L'orchestre peut percevoir les spectateurs, plus proches, de toutes parts. En 1987, une petite structure de chambre est ajoutée au bâtiment principal selon le même principe.



[L'Auditorio nacional de musica de Madrid a été construit en 1988 selon les critères en vogue à l'époque de la Philharmonie de Berlin.](#)© sbo

Le fruit d'un grand plan

C'est à cette époque que le gouvernement espagnol lance un vaste projet de mise en valeur musicale à travers l'ambitieux «Programme national des auditoriums», pour s'imposer sur la carte culturelle européenne. Emergent alors des salles d'envergure selon le même modèle, grâce à la transition démocratique de l'après-franquisme et l'aide européenne des années 1990.

L'Auditorium de Madrid est le fruit de ce grand plan. Œuvre de l'architecte José Maria Garcia de Paredes (qui a aussi signé ceux de Grenade, Valence et Murcia), et de l'acousticien Lothar Cremer, l'édifice fut inauguré le 21 octobre 1988. La surface globale de 10 000 m² accueille la grande salle symphonique aux sièges beiges, et une autre de 692 places, dévolue à la musique de chambre ainsi qu'à des événements publics ponctuels ou d'autres rendez-vous privés, associés à des programmes musicaux.

Outil moderne et performant

Une troisième salle de répétition pour le chœur peut encore contenir 208 personnes. Pendant la saison, les concerts presque quotidiens comportent ceux de l'Orquesta y Coro Nacionales de España, en résidence, qui travaille et se produit sur place. Ainsi que de nombreuses phalanges internationales, ballets et concerts, privés ou publics, classiques ou d'autres musiques.

Techniquement, auditeurs et musiciens bénéficient d'un outil moderne et performant qui donne de beaux résultats même si les exigences ont beaucoup évolué en bientôt trente-cinq ans. Visuellement, l'esthétique épurée et la vastitude des lieux se déclinent sur trois étages avec des matériaux nobles: granit lustré au sol, noyer sombre au ciel, bois Douglas pour les chaises et tous les éléments de la décoration géométrique.

Une immense paroi de verre ouvre sur l'extérieur et dans la grande salle, de beaux lustres sont suspendus à des coupes dorées sous un plafond boisé et structuré rappelant une énorme carapace de tortue. L'ensemble a de l'allure et beaucoup de charme.

Un fort sentiment de communion

En situation de concert, le sentiment de communion se révèle très fort, entre ces plateformes réparties sur plusieurs niveaux. Surtout quand les sièges sont tous occupés. L'OSR s'est adapté à un changement rapide et radical. La veille, la puissance sonore était déstabilisante, avec une réelle difficulté à entendre les autres pupitres sur scène, donc l'impression de jouer «à nu».

Lire aussi: [Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation](#)

Dans la salle, bien que la charge de décibels ait été intense à Oviedo, l'aspect directionnel de sa diffusion canalisait le sens d'écoute. A Madrid, la hauteur et la largeur de l'espace ont diffusé la masse sonore sur tout le volume de la salle, grâce à la fameuse distribution en vigne des spectateurs.

L'acoustique ouverte et tournoyante a paradoxalement satisfait les musiciens mais dérouté l'auditeur dans la *5e Symphonie* de Mahler. Car cette pièce proluxe, aux multiples pistes entrecroisées et à la composition elle aussi «en vignobles» superposés, se perdait plus facilement dans l'espace que ne le feraient des œuvres plus compactes de Beethoven ou Brahms.

Embrassements et embrassements

Cela n'a pas empêché le public conquis d'apprécier l'engagement total de Jonathan Nott, frac détrempe après 70 minutes d'embrassements explosifs dans les trois premiers mouvements et le dernier et d'embrassements attendris dans l'Adagietto, irisé et suspendu. L'impressionnant bain sonore dans lequel le chef invite à plonger avec lui déploie des strates de jeu très variées.

La dramaturgie, parfois brouillonne dans la quantité d'intentions proposées, soulève des énergies et des affects magnifiques. L'OSR s'y donne à plein. Et la corniste Julia Heirich (remarquable) comme le trompettiste Giuliano Sommerhalder (brillant) ont relevé haut la main le défi que représentent leurs parties solistes.

Avec le flûtiste Emmanuel Pahud, la virtuosité et l'hypersensibilité se conjuguent au niveau le plus élevé. Le *Concerto pour flûte et orchestre* d'Ibert tutoie les étoiles avec toujours plus de liberté. Peut-être était-il particulièrement à l'aise dans la configuration de la salle qui le fait sentir à la maison comme à la Philharmonie de Berlin, où il officie comme premier flûtiste solo depuis 1992. Et peut-être aussi aime-t-il jouer pour le public d'un pays où il vécut enfant. Le soliste s'est montré plus conquérant et heureux que jamais, jusque dans *Jade* de Pierre-Octave Ferroud donné en bis, aux réminiscences chinoises naïves et charmantes.



classique

L'Orchestre de la Suisse romande se révèle à Saragosse

La capitale aragonaise s'est dotée d'un imposant auditorium qui associe toutes les musiques et événements. La qualité et la beauté de la salle ont inspiré l'orchestre qui s'y est rassemblé dans un magnifique élan. Suite de notre carnet de route de tournée avec l'OSR

24 février 2022, Sylvie Bonier

Lors des tournées, il y a toujours un moment où le vent tourne. Un instant attendu qui fixe la qualité de l'orchestre. C'est là que se dessine clairement le caractère et le niveau du groupe, et que la confiance s'installe sur une base solidifiée. Il faut du temps pour s'adapter aux différences des salles, au rythme de travail et à la vision du chef. Une période de flottement plus ou moins longue selon les cas et les événements.

Saragosse aura été le lieu de cette alchimie. Après deux jours de travail et de concerts, les musiciens ont pu se familiariser avec l'œuvre et l'interprétation désirée. Mais surtout, la magie de la salle a opéré. Car si l'extérieur du bâtiment conçu par l'architecte aragonais José Manuel Pérez Latorre n'est pas particulièrement séduisant, l'intérieur éblouit.

Des allures de cathédrale en briques

Inauguré le 5 octobre 1994, le complexe imaginé pour réunir des concerts classiques et de musique en tous genres, congrès, conventions, foires, réunions d'entreprises ou événements politiques et sociaux, a des allures de cathédrale en briques. Dans les parties communes, gigantesques, le public se presse dans l'espace résonnant et des courants d'air tenaces. L'architecture totalement minérale, toute en hauteur, aligne des colonnes saisissantes entre des portes d'entrée géométriques en béton. On s'inquiète de l'ambiance à venir...

Mais en pénétrant dans la salle, soudain, tout s'illumine et se réchauffe. Du bois clair partout. Et d'immenses terrasses qui descendent en douceur autour de la scène. Les 1992 sièges au tissu noir attendent le public dont on annonce qu'il remplira les lieux à 80% de la jauge.

Miguel Angel Tapia préside aux destinées de l'Auditorio y Palacio de congreso depuis l'ouverture. Vingt-huit ans de service n'ont pas entamé la bonne humeur de l'ancien pianiste et directeur du conservatoire puis Teatro principal, avant d'aborder le navire classique et polyvalent. «Pour une ville de 660 000 habitants, posséder un tel lieu dévolu aux musiques et à tous les événements importants est une grande chance», précise le responsable.

L'OSR invité pour la deuxième fois

D'autant que la municipalité a financé totalement les 40 millions alors que l'Etat et la Région, qui devaient participer à raison d'un tiers chacun, se sont retirés. «Cet ensemble est réputé pour la salle symphonique, dont l'acoustique est exceptionnelle et attire tous les plus grands musiciens, orchestres et chefs, explique Miguel Angel Tapia. Les orchestres de Berlin, Amsterdam, Tokyo, San Francisco, Dallas et tant d'autres viennent régulièrement. Et c'est la deuxième fois que nous recevons l'OSR, avec fierté et plaisir.»

On comprend la chance, car les 25 000 m² de surface totale comptent, avec la grande salle Mozart, une plus petite pour la musique de chambre, de 429 places, et une de 250 places pour les répétitions et production du chœur. Mais ce n'est pas tout puisque un immense hall modulable, pouvant accueillir 5500 personnes, debout juxta les lieux classiques. Le lieu «multi-usos», comme tout espace polyvalent, est particulièrement important, avec une scène modulable et élevable, et toute l'infrastructure technique nécessaire.

«Le jazz, le rock, la pop, le flamenco et tout ce qui attire les publics et générations les plus variés ont leur place ici, poursuit Miguel Angel Tapia. Sans parler des expositions, fêtes, bals, repas, festival de cinéma et événements privés. En une année, 400 000 personnes fréquentent nos 350 manifestations, sans compter les deux mois de



juillet et août, où l'ensemble est fermé pour les vacances et la période de grandes chaleurs.»

Flatteuses formes angulaires

José Manuel Pérez Latorre n'avait pas lésiné sur la sophistication de l'auditorium et la qualité de la grande salle classique, au volume considérable et aux flatteuses formes angulaires. Pendant le raccord, sans public, l'inquiétude se faisait sentir tant sur scène que dans la salle. La réverbération et le tournoiement sonore auguraient une soirée difficile.

C'est compter sans le rapport incconnu entre le remplissage des sièges et ce «bon moment» où tout se rassemble. Avec le même programme que les deux jours précédents, on aura eu le sentiment d'entendre des œuvres différentes tant la cohésion, l'énergie, les couleurs, la fluidité et l'intensité d'évocation ont paru évidentes et naturelles.

Une narration organique

La 5e Symphonie de Mahler a trouvé le chemin d'une narration organique après deux interprétations qui cherchaient encore leurs marques. Et le puzzle kaléidoscopique de la partition s'est soudé dès la sinistre «Marche funèbre» initiale, suivie par des virulences wagnériennes d'un enivrant «Stürmisch bewegt».

Le Scherzo dansant et élégant où les lignes se déployaient enfin jusqu'à leur fin, le discours a évolué au plus près des notes et du cœur. Lumières satinées aux archets dans l'Adagietto suspendu jusqu'à l'impalpable, et ivresse roborative dans le Rondo final, les musiciens ont fusionné dans une belle maîtrise des cellules répétées et des strates mélodiques.

De son côté, Emmanuel Pahud a fait danser et poétisé le Concerto d'Ibert (la note interminable et si fine du deuxième mouvement!) en entraînant les musiciens à sa suite, et donné Density 21.5 d'Edgard Varèse sur une incroyable palette sonore. La flûte du plaisir.

En tournée espagnole avec l'OSR

Steve Roger: «Les tournées? Elles permettent de défendre notre place internationale»

Premier concert de l'OSR à Oviedo: grandeur et adaptation

L'OSR se confronte à la capitale espagnole



classique

Merveilles barcelonaises pour l'OSR

Le fabuleux Palau de la musica a porté l'orchestre et le public à l'ivresse. Ce bijou architectural est des plus inspirants. Une étape phare de la tournée espagnole de l'Orchestre de la Suisse romande que suit «Le Temps»
25 février 2022, Sylvie Bonier

On a beau dire, la beauté a raison de tout. De l'acoustique, du confort et de l'absence de modernité, en ce qui concerne les salles anciennes de musique classique. Et dans ce domaine, le Palau de la musica de Barcelone occupe une des toutes premières places mondiales.

Ce bijou de l'art nouveau baroque est unique en son genre. Construit en 1908 pour le chœur Orfeo Català, toujours en activité, le lieu est magique. On comprend pourquoi il porte le nom de palais, et a été déclaré Monument national en 1970 avant d'être inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1997.

Barcelone, il faut dire, possède une riche histoire architecturale, qu'Antoni Gaudi a porté au sommet avec ses maisons bourgeoises, son Parc Güell ou sa gigantesque cathédrale, la Sagrada Familia.

Un des plus beaux emblèmes

Lluís Domènech i Montaner, Barcelonais de deux ans son aîné, fait lui aussi partie des grands constructeurs rénovateurs catalans qui ont puisé leur inspiration dans les artisanats traditionnels (fer forgé, céramique, vitrail, mosaïques...), l'influence arabe et les styles de l'époque – art nouveau notamment. La synthèse entre l'histoire et la technique, l'esthétique et le génie ont porté à Barcelone des fruits exceptionnels. Le Palau de la musica en est un des plus beaux emblèmes.

On ne se doute pas, en entrant dans ce temple de vitrail, stuc sculpté, bois et céramique, que 2049 personnes peuvent s'y installer. Confortablement de surcroît. Les sièges rabattables s'avèrent larges et fermes, et les rangées espacées.

Du côté de l'entrée des artistes, on pénètre dans le bâtiment de briques rouges sous une tourelle s'appuyant sur des palmes d'arbre en ciment. L'entrée principale, elle, se situe dans la ruelle adjacente sous une monumentale sculpture d'angle de Miquel Blay, L'Hymne catalan, alors que des bustes de Bach, Palestrina et Beethoven dominent la façade.

Dimension onirique

A l'intérieur, c'est l'émerveillement des murs en vitraux et des colonnes en mosaïques. Perle absolue de l'édifice, la coupole de toit culmine comme une grande goutte d'eau prête à tomber sur l'assistance, et éclaire l'espace d'une lumière douce et naturelle. Les sculptures qui rythment les lieux achèvent de rendre au Palau de la musica sa dimension féérique et sa beauté exceptionnelle.

Mais il n'y a pas que la splendeur visuelle à faire de la salle un monument unique. Il y a aussi l'annexe du Petit Palau, inaugurée en 2004 et qui peut accueillir 538 personnes pour de la musique de chambre ou d'autres concerts de genres différents, et de dimensions plus modestes.

Le chœur Orfeo Català, toujours actif et propriétaire du bâtiment, bénéficie évidemment d'une salle de répétition, alors que la Sala Lluís Millet et le foyer complètent les espaces d'accueil, de production et de travail. Si l'Auditori moderne, érigé le 22 mars 1999 par Rafael Moneo et l'acousticien Higinio Arau, est venu enrichir la vie musicale de la capitale catalane, le cœur de tous bat pour son Palau.

Genève aurait pu prétendre à ce centre de vie musicale



En se dotant d'une structure d'envergure comptant une grande salle de 2200 places, et deux autres de 400 et 600 sièges, l'Auditori accueille l'Orchestre symphonique de Barcelone en résidence, l'École supérieure de musique de Catalogne et le Musée de la musique. La cité portuaire dispose ainsi de tous les atouts pour marier l'histoire et un véritable centre de vie musicale, de recherche, et d'enseignement. Ce à quoi Genève aurait largement pu prétendre avec la généreuse manne de la Fondation Wilsdorf pour la Cité de la musique...

Les 240 000 pesetas octroyées en 1904 pour la construction du Palau ont été majoritairement versées par la communauté, mais de nombreux donateurs privés ont mis la main au portefeuille. Pour un pareil trésor, on le comprend!

L'acoustique, que tous craignaient problématique en situation de concert dans la 5e Symphonie de Mahler, s'est révélée incroyablement bonne pour l'orchestre comme pour les auditeurs. Sur scène, le mur de fond en céramique, l'étroitesse et la petite dimension du plateau ont rapproché les musiciens, qui s'entendaient mieux entre eux et retrouvaient un sentiment de groupe uni.

Bonheurs mozartien et mahlérien

En salle, l'éclat du son, dirigé vers l'avant, n'a jamais malmené l'oreille et s'est avéré plus rond, compact et précis qu'imaginé. Un bonheur décuplé par la féerie du lieu et l'accueil euphorique du public, debout, trépignant, sifflant et bissant sans retenue au salut final.

Pour la seule fois de la tournée, Emmanuel Pahud a offert aux Barcelonais un 1er Concerto pour flûte de Mozart, tout en grâce, souplesse et ferveur, avec de magnifiques cadences. Son chant a coulé comme une source claire et fraîche alors qu'il a modulé avec la même aisance la texture sonore de son instrument, entre passages lents et vifs.

A ce Mozart expressif et versatile aura répondu en bis un Syrinx de Debussy rêveur, méditatif et suspendu. La 5e Symphonie de Mahler, elle, s'est déployée généreusement sous la bafuette de Jonathan Nott, dans une ivresse partagée, une volupté et une forme d'incarnation supérieure dans l'Adagietto, qui l'a fait paraître plus humaine que jamais.



classique

Merveilles barcelonaises pour l'OSR

Le fabuleux Palau de la musica a porté l'orchestre et le public à l'ivresse. Ce bijou architectural est des plus inspirants. Une étape phare de la tournée espagnole de l'Orchestre de la Suisse romande que suit «Le Temps»
25 février 2022, Sylvie Bonier

On a beau dire, la beauté a raison de tout. De l'acoustique, du confort et de l'absence de modernité, en ce qui concerne les salles anciennes de musique classique. Et dans ce domaine, le Palau de la musica de Barcelone occupe une des toutes premières places mondiales.

Ce bijou de l'art nouveau baroque est unique en son genre. Construit en 1908 pour le chœur Orfeo Català, toujours en activité, le lieu est magique. On comprend pourquoi il porte le nom de palais, et a été déclaré Monument national en 1970 avant d'être inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1997.

Barcelone, il faut dire, possède une riche histoire architecturale, qu'Antoni Gaudi a porté au sommet avec ses maisons bourgeoises, son Parc Güell ou sa gigantesque cathédrale, la Sagrada Familia.

Un des plus beaux emblèmes

Lluís Domènech i Montaner, Barcelonais de deux ans son aîné, fait lui aussi partie des grands constructeurs rénovateurs catalans qui ont puisé leur inspiration dans les artisanats traditionnels (fer forgé, céramique, vitrail, mosaïques...), l'influence arabe et les styles de l'époque – art nouveau notamment. La synthèse entre l'histoire et la technique, l'esthétique et le génie ont porté à Barcelone des fruits exceptionnels. Le Palau de la musica en est un des plus beaux emblèmes.

On ne se doute pas, en entrant dans ce temple de vitrail, stuc sculpté, bois et céramique, que 2049 personnes peuvent s'y installer. Confortablement de surcroît. Les sièges rabattables s'avèrent larges et fermes, et les rangées espacées.

Du côté de l'entrée des artistes, on pénètre dans le bâtiment de briques rouges sous une tourelle s'appuyant sur des palmes d'arbre en ciment. L'entrée principale, elle, se situe dans la ruelle adjacente sous une monumentale sculpture d'angle de Miquel Blay, L'Hymne catalan, alors que des bustes de Bach, Palestrina et Beethoven dominent la façade.

Dimension onirique

A l'intérieur, c'est l'émerveillement des murs en vitraux et des colonnes en mosaïques. Perle absolue de l'édifice, la coupole de toit culmine comme une grande goutte d'eau prête à tomber sur l'assistance, et éclaire l'espace d'une lumière douce et naturelle. Les sculptures qui rythment les lieux achèvent de rendre au Palau de la musica sa dimension féérique et sa beauté exceptionnelle.

Mais il n'y a pas que la splendeur visuelle à faire de la salle un monument unique. Il y a aussi l'annexe du Petit Palau, inaugurée en 2004 et qui peut accueillir 538 personnes pour de la musique de chambre ou d'autres concerts de genres différents, et de dimensions plus modestes.

Le chœur Orfeo Català, toujours actif et propriétaire du bâtiment, bénéficie évidemment d'une salle de répétition, alors que la Sala Lluís Millet et le foyer complètent les espaces d'accueil, de production et de travail. Si l'Auditori moderne, érigé le 22 mars 1999 par Rafael Moneo et l'acousticien Higinio Arau, est venu enrichir la vie musicale de la capitale catalane, le cœur de tous bat pour son Palau.

Genève aurait pu prétendre à ce centre de vie musicale



En se dotant d'une structure d'envergure comptant une grande salle de 2200 places, et deux autres de 400 et 600 sièges, l'Auditori accueille l'Orchestre symphonique de Barcelone en résidence, l'École supérieure de musique de Catalogne et le Musée de la musique. La cité portuaire dispose ainsi de tous les atouts pour marier l'histoire et un véritable centre de vie musicale, de recherche, et d'enseignement. Ce à quoi Genève aurait largement pu prétendre avec la généreuse manne de la Fondation Wilsdorf pour la Cité de la musique...

Les 240 000 pesetas octroyées en 1904 pour la construction du Palau ont été majoritairement versées par la communauté, mais de nombreux donateurs privés ont mis la main au portefeuille. Pour un pareil trésor, on le comprend!

L'acoustique, que tous craignaient problématique en situation de concert dans la 5e Symphonie de Mahler, s'est révélée incroyablement bonne pour l'orchestre comme pour les auditeurs. Sur scène, le mur de fond en céramique, l'étroitesse et la petite dimension du plateau ont rapproché les musiciens, qui s'entendaient mieux entre eux et retrouvaient un sentiment de groupe uni.

Bonheurs mozartien et mahlérien

En salle, l'éclat du son, dirigé vers l'avant, n'a jamais malmené l'oreille et s'est avéré plus rond, compact et précis qu'imaginé. Un bonheur décuplé par la féerie du lieu et l'accueil euphorique du public, debout, trépignant, sifflant et bissant sans retenue au salut final.

Pour la seule fois de la tournée, Emmanuel Pahud a offert aux Barcelonais un 1er Concerto pour flûte de Mozart, tout en grâce, souplesse et ferveur, avec de magnifiques cadences. Son chant a coulé comme une source claire et fraîche alors qu'il a modulé avec la même aisance la texture sonore de son instrument, entre passages lents et vifs.

A ce Mozart expressif et versatile aura répondu en bis un Syrinx de Debussy rêveur, méditatif et suspendu. La 5e Symphonie de Mahler, elle, s'est déployée généreusement sous la bafuette de Jonathan Nott, dans une ivresse partagée, une volupté et une forme d'incarnation supérieure dans l'Adagietto, qui l'a fait paraître plus humaine que jamais.

LE TEMPS

A Alicante, modernité et esthétique accueillent l'OSR

CLASSIQUE

L'Auditorio de la Diputación de Alicante est la plus séduisante des salles visitées. Dernier tour de scène pour l'Orchestre de la Suisse romande, en tournée espagnole depuis une semaine



Sylvie Bonier

Publié dimanche 27 février 2022 à 21:29

Modifié lundi 28 février 2022 à 06:15

L'Orchestre de la Suisse romande a repris le chemin des tournées après trois ans d'arrêt. Une semaine en Espagne, d'Oviedo à Alicante en passant par Madrid, Saragosse et Barcelone donne l'occasion aux musiciens de resserrer les rangs et de se mesurer au niveau international. Le Temps les suit dans les belles salles de concert de villes qui ont su enrichir leur patrimoine architectural et musical.

Lire: [L'Orchestre de la Suisse romande à l'heure espagnole](#)

La salle idéale n'existe pas. Chacun trouve en chacune ses attraits et ses faiblesses. Mais certains lieux touchent à une forme d'équilibre, voire de grâce, pour l'auditeur comme pour les musiciens. L'Auditorio de la Diputación de Alicante se situe dans cette zone vertueuse, qui en fait un outil moderne, séduisant et pratique.

On l'aura compris lors de cette tournée, l'Espagne s'est dotée d'édifices dédiés à la musique pendant le vaste plan d'auditoriums lancé par le gouvernement en 1999. Nombre d'entre eux sont apparus à cette époque pour rejoindre l'échiquier classique européen. Les projets englobent d'autres nécessités, sociales et culturelles, élargissant ainsi le panel des offres. D'Oviedo et ses 221 000 habitants à Madrid et ses plus de 3,2 millions d'âmes, chaque ville visitée par l'OSR s'est dotée d'un temple de la musique allié à d'autres activités.

La plus complète des propositions musicales se situe à Barcelone, avec d'un côté son fabuleux «Palau» historique et de l'autre le complexe de l'Auditori, centre de la vie musicale de la cité catalane, dans les domaines de la divulgation, de l'enseignement et de la recherche. Avec ses trois salles de concert, le bâtiment abrite aussi le Museo de la Musica, l'Ecole supérieure de musique de Catalogne (Esmuc), le siège de l'Orchestre symphonique de Barcelone et de l'Orchestre national de Catalogne (OBC).

Une palette très complète

Siège du Festival des musiques contemporaines, l'Auditori programme des cycles de musique symphonique, de chambre, ancienne, moderne et de chorales du monde entier, ainsi que des programmes éducatifs, de support aux jeunes artistes et d'approche de la musique destinés aux groupes les plus défavorisés. Une palette très complète.

De son côté, la ville portuaire de la Costa blanca, reste plus «modeste». Avec ses 332 000 habitants et son Auditorio de la diputación de Alicante (ADDA), la cité s'enorgueillit de posséder, depuis 2011, une véritable icône architecturale. Œuvre de l'architecte Juan Antonio Garcia Solera, le bâtiment de 28 000 m², tout en longueur, est agrémenté de pierres blanches de calcaire (matériau de la région qui en porte le nom), bois et cuivre (pour les instruments), sièges noir et blanc (les touches du piano).

Le coût de la construction est passé de 45 à 63 millions d'euros, entièrement supportés par la région valencienne. Il comprend une salle symphonique de 1237 places, une de musique de chambre (280), une d'exposition (760), deux de conférences (310 et 216) et une de colloques (150).

Grandes formations et saison locale

Jaume Gavila, agent artistique de la fondation de l'ADDA, rend attentif à l'opportunité exceptionnelle qu'a représentée la construction de l'auditorium: « Directeur artistique et musical depuis 2015, Josep Vicent est aussi chef d'orchestre. En fondant en 2018 l'Orquesta simfonica ADDA, il a doté la ville d'une programmation qui combine l'invitation de grandes formations avec une saison locale régulière. Pendant la

pandémie, les orchestres internationaux ne pouvant venir, la vie symphonique a pu continuer grâce à la formation d'ici. Les habitants s'y sont très rapidement attachés et ils se la sont appropriée. Les abonnements ne cessent de croître et les propositions de s'enrichir. En si peu de temps, on peut dire que c'est un exploit. »



Avec son immense mur de fond doré, qui fait penser à Klimt, ses parois blanches qui rappellent le KKL de Lucerne, ses rampes cuivrées, son plafond en bois structuré et ses sièges noir et blanc, la salle est aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. Si son acoustique franche n'est pas aussi enveloppante qu'ailleurs, elle a l'avantage de diriger le son avec fermeté. On y aura vécu de grandes heures mahlériennes, placées sous le signe de la solidarité.



Fin de partie à Alicante pour l'OSR

CLASSIQUE La tournée espagnole de l'Orchestre de la Suisse romande s'est achevée à l'Auditorio de la Deputacion dans la compassion pour les victimes du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Une conclusion intense

Tous y ont pensé pendant la durée de la tournée. Mais il fallait se concentrer sur le travail et sur le meilleur à donner de soi. Lors du dernier des cinq concerts en Espagne, il était impossible de ne pas en faire cas. A l'ultime répétition d'Alicante, le directeur général Steve Roger a demandé aux musiciens de se lever en hommage aux victimes du conflit en Ukraine.

La violoniste Nina Vasylieva s'est effondrée en larmes, sa famille vivant à Kiev. Sa collègue moscovite Eleonora Ryndina l'a soutenue dans sa détresse, comme l'ensemble des musiciens, des équipes techniques et de l'administration de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR).

Déclaration d'amour universel

Dans cette aventure espagnole marquante, la communauté orchestrale n'a pas fait que se souder musicalement. Elle s'est rassemblée humainement. Le flûtiste Emmanuel Pahud a offert en bis *Pour une communion sereine de l'être avec le monde*, une des *5 Incantations* d'André Jolivet. En le dédiant aux hommes et femmes touchés par cette nouvelle guerre, il a teinté la soirée d'une compassion très applaudie. La *5e Symphonie* de Mahler, ainsi marquée

au sceau de la tragédie, en a été imprégnée d'un bout à l'autre.

Dans l'œuvre magistrale emportée en tournée, Jonathan Nott voit de son côté «une réflexion profonde sur la mort, et une forme de lutte ou de recherche de réponses du compositeur et protagoniste. Avec comme remède, peut-être, une déclaration d'amour universel dans l'Adagietto, après un passage d'enivrement pour oublier les limites de la vie dans les Ländler et valse du Scherzo.» Peur et espoir, rage et tendresse: tout s'est conjugué avec intensité dans cette interprétation finale, où une tension puissante était palpable tout au long de la soirée.

Comment le chef a-t-il vécu cette traversée malhérienne hors norme avec la monumentale *5e Symphonie*, donnée de façon presque consécutive cinq fois après Genève? «Le jeu de l'orchestre s'est de plus en plus approfondi, et est devenu toujours plus flexible», avoue le chef. «Il y a eu une fusion à partir de Madrid, dans la salle où nous jouions à 360 degrés, au centre du public. La liberté s'est installée à Saragosse, et à Barcelone nous avons été touchés par l'énergie du public. Il paraît qu'il ne se lève jamais aux applaudissements alors que la salle était debout.»

Le contact, la tendresse la communion

«Retrouver la communication sans les mots après la période de la pandémie, où nous avons joué pour un public immense mais invisible, a été une chose

magnifique. A Barcelone, tout était là. Le contact, la tendresse, la communion. Et cela a été une expérience incroyable de pouvoir creuser pareillement la partition en tournée, en situation de longueur et de proximité de travail, impossible en temps normal.»

Comme une équipe de football

Pour Emmanuel Pahud, le bilan est aussi très positif. «A Madrid, je me suis senti comme à la maison. J'adore être entouré par la chaleur et la vibration du public, révèle le soliste. Ces écrans offrent une formidable richesse de timbres, et une distanciation sur scène très confortable pour les vents. On respire par tout le corps et l'énergie, qui vient de partout, nous porte.» En ce qui concerne le déroulement de la tournée, l'interprète aura été particulièrement heureux de retrouver le chemin du travail en groupe. «Un orchestre, c'est un peu comme une équipe de football qui doit jouer au meilleur individuellement, pour le maximum collectif, sur des terrains différents. La tournée a été très complète et équilibrée, et l'OSR magnifique.»

Un bilan que tous s'accordent à louer, comme si l'OSR avait été porté par la chance d'avoir pu se retrouver sans heurts ni problèmes pendant huit jours. Avec des transports à l'heure et aucun malade du covid ou autre chose nécessitant de remplacer la *5e Symphonie* de Mahler par la *2e* de Brahms, la tournée espagnole se solde par un résultat très encourageant. Et le grand désir de réparer le plus rapidement possible. ■ S. BO.